



***Tant que l'indépendance n'est pas faite, elle reste à faire – Gaston Miron***

**Adresse postale**

IPSO, C.P. 42080, B.P. Roy  
Montréal (Québec) H2W 2T3

**Facebook :** <https://www.facebook.com/LesIPSO>

**Twitter :** [https://twitter.com/Les\\_IPSO](https://twitter.com/Les_IPSO)

**Site web :** <http://ipsoquebec.org>

**INFO-IPSO**

---

***Janvier, février, mars 2019***

---

Dans ce premier numéro de 2019, on trouvera un lien vers une nouvelle version de la bibliographie IPSO, le compte rendu des exposés présentés lors de la soirée débat du 26 février 2019 sur les jeunes et l'indépendance, l'annonce de la biographie de Guy Rocher par Pierre Duchesne et enfin des nouvelles de OUI-Québec.

**► Bibliographie des membres IPSO 2019**

Une nouvelle version de la Bibliographie IPSO est en ligne. Bien que non exhaustive, elle contient un maximum de 10 références par auteur. De nouveaux auteurs se sont ajoutés depuis 2018.

Voir sur le site internet IPSO: [www.ipsoquebec.org](http://www.ipsoquebec.org)

**► Soirée-débat des IPSO du 26 février 2019 à la Maison Ludger Duvernay. *Les jeunes boudent-ils le projet indépendantiste?***

Depuis le tournant des années 2000, la mobilisation des jeunes autour du projet d'indépendance du Québec semble de plus en plus difficile. Les jeunes ne semblent plus voir l'indépendance comme une solution aux problèmes actuels du Québec. Le Parti québécois, nourri par la jeunesse pendant plusieurs décennies, n'obtient plus aujourd'hui le soutien des nouvelles générations. Les jeunes auraient-ils tourné le dos au projet d'indépendance ? Aux dernières élections, ces derniers ont pourtant été nombreux à soutenir Québec solidaire, un parti souverainiste. L'appui des jeunes à la souveraineté ne serait-il alors qu'en phase de mutation ? Devrait-on envisager de nouvelles façons de mobiliser les jeunes autour du projet d'indépendance ? Les IPSO se penchent sur ces questions lors d'une soirée débat.

**Animation :** Jean-Philippe Meloche, professeur à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal et secrétaire des IPSO.

## Compte-rendus des présentations :

**Claire Durand**, professeure titulaire, Département de sociologie, Université de Montréal

Twitter : @clairedurand

Site web : <http://www.mapageweb.umontreal.ca/durandc/>

Membre Centre d'étude sur la citoyenneté démocratique CECD-CSDC

### *Les jeunes et l'indépendance de 1976 à 2018*

Ce texte présente une synthèse de la présentation que j'ai faite le mardi 26 février 2019 à une rencontre des Intellectuels pour la souveraineté (IPSO). La présentation a d'abord abordé l'historique de l'appui à la souveraineté du Québec entre 1976 et 2008. L'analyse de près de 700 sondages montre que l'appui à la souveraineté assortie d'un mandat de négocier ou d'une association/partenariat avec le reste du Canada est toujours plus élevé – de 10 à 20 points de pourcentage -- que l'appui à la souveraineté sans mention d'association, à l'indépendance ou à la séparation. L'analyse montre également que seul l'appui à la souveraineté avec association permet de rejoindre plus de 50% de la population du Québec et ce, seulement lorsque certaines conditions sont réunies. Deux séries d'événements ont fait augmenter l'appui à la souveraineté durant cette période: D'une part, en anticipation de l'échec de l'Accord du Lac Meech, l'appui à la souveraineté a augmenté de près de deux points de pourcentage. D'autre part, le scandale des commandites lui a fait faire un bond de près de cinq points.

Par la suite, l'appui à la souveraineté est resté relativement stable à 40% jusqu'en 2011. Il est ensuite descendu jusqu'à 35% avant l'élection du Parti québécois en 2012 et il est remonté par la suite à 40% au moment de l'élection de 2014.

### *L'appui selon l'âge chez les Francophones*

Passons maintenant à l'appui selon les groupes d'âge durant cette période. Les résultats présentés utilisent uniquement les questions portant sur la souveraineté seule ou avec association avec le reste du Canada et sont restreints aux Francophones. Ils montrent qu'en 1980, la souveraineté était le projet d'une génération, celle des 18 à 34 ans. En 1995, la souveraineté est devenu le projet de deux générations, celle des jeunes de 1980 qui sont alors âgés de 33 à 49 ans et les nouveaux jeunes de 18 à 34 ans. Ces deux groupes ne se différencient pas entre eux et ils sont nettement plus favorables à la souveraineté que les francophones de 55 ans et plus. Cette différence était encore présente en 2005, dix ans après le référendum. Toutefois, par la suite, la différence entre les groupes d'âge s'est amenuisée de telle sorte qu'en 2015, elle avait disparu. L'appui au Parti québécois a suivi la même tendance pendant cette période.

### *Qui sont les jeunes?*

Il est important de prendre conscience de l'évolution du poids démographique des jeunes dans la société de même que de la composition linguistique de ce groupe. Au moment de la première élection du Parti québécois en 1976, les 18-34 ans constituaient près de 45 pour cent de l'électorat potentiel (les 18 ans et plus). Cette proportion a diminué au fil des décennies pour se situer en 2011 à un peu plus de 25 pour cent de l'électorat. Pendant ce temps, les 55 ans et plus sont passés de 23 pour cent à 36 pour cent de l'électorat.

La composition linguistique des groupes d'âge a également changé. Jusqu'en 1986, plus de quatre jeunes sur cinq (82%) étaient de langue maternelle française. En 2011, cette proportion avait diminué à moins de 78%. Pendant ce temps, chez les 55 ans et plus, on était passé à l'inverse de 76 pour cent à 82 pour cent de personnes de

langue maternelle française. C'est toutefois sur le plan du bilinguisme que la différence entre les groupes d'âge est la plus frappante. Moins de la moitié des jeunes (44%) étaient bilingues en 1986. En 2011, cette proportion était passée à 60 pour cent. Pendant ce temps, la progression était moins importante chez les 35 à 54 ans (de 42% à 49%) et presque inexistante, à environ 35 pour cent, chez les 55 ans et plus. Ces informations permettent de mettre en contexte les choix politiques des jeunes.

#### *Qu'en est-il de l'appui à la souveraineté?*

De façon à comparer l'appui à la souveraineté chez les Francophones selon les groupes d'âge, nous avons eu recours à divers sondages réalisés depuis 1979. Au départ, un peu avant le référendum, l'appui à la souveraineté chez les jeunes Francophones était nettement supérieur (63%) à celui des autres groupes d'âge (36% chez les 35-54 ans et à peine 22% chez les 55 ans et plus. En 1995, comme souligné précédemment, deux générations appuient le projet souverainiste. Les 35-54 ans (42% de l'électorat à ce moment) tout comme les 18-34 ans (33% de l'électorat) appuient la souveraineté avec partenariat à près de 65 pour cent en moyenne. Les 55 ans et plus (25% de l'électorat) appuient la souveraineté à 40 pour cent. Les deux plus jeunes générations ont donc un impact important, tant par leur nombre que par l'importance de leur appui à la souveraineté.

Depuis 2010, soit 15 ans après le dernier référendum, la situation n'a pas beaucoup changé. La proportion des divers groupes d'âge dans la population s'est stabilisée à un peu plus de 35 pour cent pour les deux groupes de 35 ans et plus et à un peu plus de 25% pour les 18-34 ans. Toutefois, tel que mentionné précédemment, la différence entre les groupes de Francophones dans l'appui à la souveraineté a pratiquement disparu et l'appui s'est située autour de 40 pour cent en moyenne.

Deux questions soulevées dans les débats au cours des années valent la peine d'être examinées. La souveraineté est-elle le projet de l'ensemble des Francophones ou seulement des plus scolarisés? L'enquête IPSOS de 2018 faite en collaboration avec l'auteur et avec André Blais du département de science politique de l'Université de Montréal montre que les Francophones ayant une scolarité universitaire ne sont pas plus favorables à l'indépendance – dans ce cas, la question posée porte sur « l'indépendance du Québec, soit que le Québec ne fasse plus partie du Canada » – que les moins scolarisés. Chez les 35 à 54 ans, les plus scolarisés apparaissent moins favorables à l'indépendance. Chez les autres groupes, il n'y pas de différence selon la scolarité.

Enfin, les résultats de l'Enquête IPSOS montrent que, pour ce qui est des partis politiques, le Parti québécois demeure le véhicule privilégié des indépendantistes. Près de 80 pour cent des électeurs du Parti québécois se disent très ou assez favorables à l'indépendance comparativement à la moitié des électeurs de Québec Solidaire et au tiers de ceux de la Coalition Avenir Québec.

#### *En conclusion*

Si les jeunes des années 1980-1990 ont été le « moteur » de l'appui à la souveraineté, ce n'est plus le cas en ce moment. Ceci dit, même si c'était le cas, comme le poids des jeunes dans l'électorat a diminué de près de la moitié et comme les jeunes vivent dans un environnement nettement plus diversifié sur le plan linguistique qu'à cette époque, la contribution des jeunes n'apparaît pas comme l'enjeu le plus important pour amener l'appui à la souveraineté au-delà du seuil de 50 pour cent de la population. Par contre, les jeunes seraient sans doute plus mobilisables par le camp du Oui dans une campagne référendaire. C'était le cas au référendum de 1995 : La hausse de l'appui au Oui durant la campagne était attribuable surtout aux plus jeunes et à un moindre degré

aux 35 à 54 ans alors que l'appui des plus âgés est resté stable. De plus, en comparant l'évolution de l'appui des jeunes à celui des plus vieux durant la campagne référendaire pour l'indépendance de l'Écosse, on a assisté au même phénomène, soit que la hausse de l'appui durant la campagne est nettement plus importante chez les plus jeunes que chez les plus âgés.

<http://ipsoquebec.org/2019/02/28/soiree-debat-du-26-fevrier-2019-presentation-de-claire-durand/>

**Valérie-Anne Mahéo**, professeure invitée, Département de sciences politiques, Université de Montréal

**Paul St-Pierre Plamondon**, avocat, auteur de *Oser repenser le PQ*

Paul St-Pierre Plamondon invoque deux grands types de facteurs et éléments de contexte pour expliquer l'affaiblissement du vote en faveur de l'indépendance chez les jeunes de 18 à 35 ans en particulier.

### 1) Le contexte de la mondialisation.

Dans le contexte international, le principe démocratique s'est affaibli. Partout en Occident, on observe une remise en question des partis politiques traditionnels qui n'ont pas livré leurs promesses. Qu'il s'agisse de la France, de l'Italie ou d'ailleurs, la montée du populisme, la fragmentation des identités et la montée de l'extrême droite ont contribué à affaiblir et rendre suspect l'identité et le sentiment d'appartenance nationaux. Pourtant en dépit du fait que l'on parle d'éclatement des frontières et pour certains d'identité cosmopolite, le contexte actuel démontre au contraire leur resserrement (voir la crise migratoire).

### 2) Le contexte québécois.

Il faut s'arrêter à la particularité du Québec. L'ère libérale des 15 dernières années représente un autre grand facteur. Au cours de cette période, la méconnaissance de l'histoire nationale dans les programmes d'éducation a eu une forte influence sur la mise en veilleuse du projet indépendantiste. Les jeunes ne connaissent pas les grands récits nationaux des dernières siècles. On observe également une standisation de la culture sous l'influence de you tube et des réseaux sociaux, ainsi que la montée du bilinguisme contre lesquels le gouvernement des Libéraux a peu réagi.

À l'élection de 2018, l'enjeu pour une grande partie de la population (indépendantistes de gauche et de droite compris) était de voter contre les Libéraux.

Enfin, la défaite du référendum de 1995 a laissé des blessures, un climat morose dans lequel les médias et autres observateurs de la scène politique ont frappé dur sur le Parti Québécois (bouc émissaire des déceptions des indépendantistes eux-mêmes?) .

Ceci s'est manifesté particulièrement au cours du débat de la Charte des valeurs et lors de la période électorale de 2018.

### ► Colloque annuel des IPSO : *Économie et indépendance. La prospérité d'un Québec pays.*

Ce colloque aura lieu le samedi 8 juin à la Maison Ludger Duvernay, au 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

**Conférenciers pressentis:** Jean-Martin Aussan, Nicolas Marceau, Pierre-Karl éladeau (à confirmer).

**Animateur pressenti:** Jean-Philippe Meloche, professeur agrégé, École d'urbanisme et d'architecture de paysage

► **Nouvelle parution: une biographie de l'intellectuel Guy Rocher**

Pierre Duchesne publie aux Éditions Québec-Amérique *Guy Rocher (1924-1963)- Voir - Juger- Agir*. Il s'agit du premier tome d'une biographie qui a fait l'objet d'un lancement le jeudi 28 février 2019.

Guy Rocher est diplômé en sociologie de l'Université Laval et de l'Université Harvard aux États-Unis. Auteur prolifique, il a notamment écrit un livre phare du 20<sup>e</sup> siècle en sociologie, *Introduction à la sociologie générale*. Au cours de sa carrière, le professeur Rocher a dirigé plusieurs comités d'étude et organismes universitaires, a participé à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement au Québec et à la rédaction du Rapport Parent. Il a remporté de nombreux honneurs, dont le prix Marcel-Vincent de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences et la médaille Pierre-Chauveau de la Société royale du Canada.

Chercheur associé au Centre de recherche en droit public (CRDP), il figure parmi les personnalités du *Petit Larousse* qui lui attribue « un rôle décisif en matière de politique linguistique, culturelle et scientifique » pour le Québec.

Membre des Intellectuels pour la souveraineté (IPSO), il a reçu le Prix Jacques Parizeau des IPSO en 2011.

Sociologue engagé, grand initiateur de la Révolution tranquille et professeur émérite, Guy Rocher a pris et continue à prendre des positions claires et courageuses au sujet des grands débats de société au Québec : la laïcité de l'État, la langue française, le rôle de l'État québécois, l'indépendance, etc.

**Voir également :**

Lévesque Catherine (2019). *Tout le monde en parle* : le sociologue Guy Rocher se prononce sur le débat sur la laïcité qui s'amorce au Québec

[https://quebec.huffingtonpost.ca/2019/02/24/tout-le-monde-en-parle-le-sociologue-guy-rocher-se-prononce-sur-le-debat-de-la-laicite-qui-s-amorce-au-quebec\\_a\\_23677075/](https://quebec.huffingtonpost.ca/2019/02/24/tout-le-monde-en-parle-le-sociologue-guy-rocher-se-prononce-sur-le-debat-de-la-laicite-qui-s-amorce-au-quebec_a_23677075/)

► **OUI QUÉBEC**

La prochaine Assemblée générale des OUI Québec se tiendra à compter de 9h30, le 6 avril 2019 au Sandman Hôtel situé au 999, rue de Sévigny, à Longueuil. Le Sandman Hôtel est situé à proximité du métro Longueuil.

Seuls les individus qui ont versé une contribution minimale de 10\$ en 2018 et ceux qui le feront d'ici le 6 avril 2019 auront droit de vote lors de cette assemblée.

Un buffet chaud sera offert sur l'heure du midi moyennant une contribution volontaire de 15\$. Les membres sont priés de confirmer leur présence par courriel à [dq@ouiquebec.quebec](mailto:dq@ouiquebec.quebec)

**Rédaction : Micheline Labelle, vice-présidente des IPSO**